



PRINTEMPS 2022

Numéro 24

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Clémence Péchinot  
Guy Poretti



## Le mot du Président

Ces dernières années le miel ukrainien faisait poser questions dans les visio-conférences apicoles, notamment par une exportation massive dépassant les capacités de production de l'Ukraine.

On est hélas bien loin de ce débat aujourd'hui avec cette guerre déclarée, laissant planer le risque nucléaire en épée de Damoclès sur toute la planète.

Un des effets collatéraux que l'on perçoit déjà à travers notamment des discours pré-électorales, c'est tout le débat de la biodiversité qui est passé aux calendes grecques. L'urgence est de traiter, pour le moins pire, les conséquences économiques et sociales qui vont s'abattre sur la nation, et l'écologie ou le réchauffement climatique seront une nouvelle fois remis à plus tard.

Au dernier conseil du SACO, nous avons décidé de n'accepter en 2022 que les opercules de cire lavés et séchés en vue de l'échange avec contrepartie. Les sections de Beaune et Dijon seront pilotes pour apprécier la réalisation pratique de cette décision. Pour les semi-pros, la cire pourra être acceptée en pain mais un échantillon sera analysé pour vérifier l'absence de traitement varroa, et donc de l'authenticité de la cire d'opercule. Merci de contacter les présidents de sections pour la réalisation pratique de ces nouvelles dispositions de collecte de cire.

Dans ce numéro :

**La Biruche** 1

**La nouvelle signalétique du tri sélectif** 2

**Un rucher du SACO parmi d'autres ... Celui de Philippe Gaulard** 3

### Sommaire :

. **La biruche: une solution intéressante pour conserver vos essaims en surnombre.** Page 1

. **Triman: encore des subtilités d'étiquetages par M.Givet.** Page 2

. **L'intérêt du syndicalisme par Philippe Gaulard.** Page 3

## La Biruche

Un petit article pour rappeler cette technique aux plus novices, celle de la conduite d'une ruche avec deux reines ou « bruche ».

Cette idée a été développée en 1950 par un apiculteur du Sud-Ouest, Emile Loubet de Lhoste, dans sa première édition de son livre " La Biruche ", maintes fois rééditée ou recopiée.

La méthode consiste à maintenir deux colonies côte à côte avec la pose au moment de la miellée d'une hausse commune séparée des corps par une grille à

reine.

D'après l'auteur la récolte s'en trouverait non pas doublée mais décuplée...

Depuis, plusieurs variantes ont été décrites avec tout type de ruche, mais le principe reste le même. J'ai initié cette technique fin 2021 pour optimiser l'hivernage de mes essaims. En effet, côte à côte, la chaleur des colonies est mutuellement partagée et optimisée. J'ai utilisé deux variantes pour comparer.

La première consiste à diviser en





Préparation.



Biruche sur 12 cadres.



Biruche vue avant: 2x5 cadres.



Biruche vue arrière: 2x5 cadres.

deux le corps d'une ruche Dadant 12 cadres par un panneau en contreplaqué de 5mm. La crémaillère est coupée en deux pour gagner quelques mm afin de laisser la place au 5mm de la plaque de séparation. On creuse un sillon en avant et en arrière dans la paroi pour faire coulisser hermétiquement cette partition, en veillant en bas à mettre contre le grillage du fond une baguette rainurée en U, pour empêcher tout passage de reine. De même en haut, on veille à l'arasement parfait de la partition à la hauteur des bords de la ruche (et de la future grille à reine) sans oublier le petit décrochement des rigoles intercadres. On rigidifie au-dessus la partition par une baguette aluminium en U. On bénéficie alors d'une 2x 6 cadres. L'inconvénient réside dans les portes d'entrées dirigées vers la même direction. On s'expose à une dérive importante, voire à une désertion progressive d'une colonie au profit de l'autre si elles ne sont pas de forces égales et/ou si une reine possède plus d'attractivité en phéromone. Un repérage couleur au-dessus des entrées diminue ce risque ainsi que le fait d'installer la hausse commune. On peut améliorer le système en fermant l'entrée d'une des colonies en obturant par moitié la façade pour l'ouvrir du côté opposé, mais il faut adapter le fond et je n'en ai pas pris le temps.

La deuxième solution consiste à

mettre deux ruchettes côte à côte tête bêche orientées Est et Ouest. Le risque de dérive est supprimé mais l'épaisseur cumulée des parois oblige l'utilisation de ruchettes 5 cadres, à moins de faire une adaptation de toit en utilisant des 6 cadres pour recouvrir les bords de l'assemblage non recouvert par la hausse douze cadres. (largeur cumulée de 56cm)

En premier constat ce printemps, on observe un dynamisme de ces colonies, boostées sans doute par la chaleur mise en commun et déjà des mâles éclos le 12 mars, non repérés sur mes colonies 12 cadres pourtant partitionnées. On verra prochainement le résultat dans la hausse commune.

Sans parler d'un éventuel bénéfice sur la récolte, je trouve cette deuxième solution sympathique pour stocker des essaims de secours en hiver. Au printemps, en cas d'abondance d'essaims, cette disposition permet de faire une récolte traditionnelle sur une hausse classique sans multiplier les formats de hausse et, en même temps, on dispose de ses essaims tout prêts pour combler des éventuelles pertes de colonies ou de reines pendant la saison si on ne fait pas d'élevage royal.

### *La nouvelle signalétique de tri sélectif*

M. Givet nous a informés des nouvelles dispositions signalétiques à mettre bientôt en œuvre sur l'étiquetage, notamment de nos pots commercialisés, en compléments de l'article paru dans notre dernier bulletin sur les étiquettes.

En effet, [l'article 17 de la Loi Anti](#)

[Gaspillage et Economie Circulaire \(AGEC\) et son décret d'application \(n° 2021-835 du 29 juin 2021\)](#) encadrent l'information du consommateur relative à la signalétique de tri. (loi Triman pour l'homme qui trie ☺)

Il concerne donc en particulier nos pots de miel avec un logo différent selon l'utilisation d'un pot plastique type PAL ou verre avec une signalétique bicéphale pour le verre d'une part

et son couvercle métallique d'autre part.

La mise en place du système sera progressive avec une période de transition sur 2022 et 2023 résumée sur ce schéma :



Vous avez en marge un exemple d'étiquette qu'il faudra ajouter en version couleur pour un pot verre avec bouchon. (Attention, grandeur normée cf doc !...)

Nous vous rappelons que vous devez adhérer à un organisme certifié

pour utiliser ces étiquettes : le SACO vous permet de le faire en vous donnant la possibilité d'adhérer à [CITEO](#) pour 0.05 € par ruche lors de votre adhésion au SACO avec sa circulaire annuelle.



### *Un rucher parmi d'autres... Celui de Philippe Gaulard*

J'ai profité de la pause hivernale pour un rendez-vous ce Mercredi 22 Décembre avec un apiculteur professionnel du SACO, Philippe Gaulard.

Il me reçoit chez lui à Dijon avenue Aristide Briand et me propose un thé sucré au miel (mélange personnel tournesol- sarrasin). Je commence par ma question traditionnelle, pourquoi l'apiculture?

"J'y suis venu sur le tard vers 40 ans. Dans la famille ou l'entourage, rien ne me prédestinait à devenir apiculteur, même si j'ai toujours été fasciné par les abeilles. Par contre c'est vrai que depuis tout petit j'avais envie d'être à la campagne et faire de l'élevage, être dans la nature et gérer ma

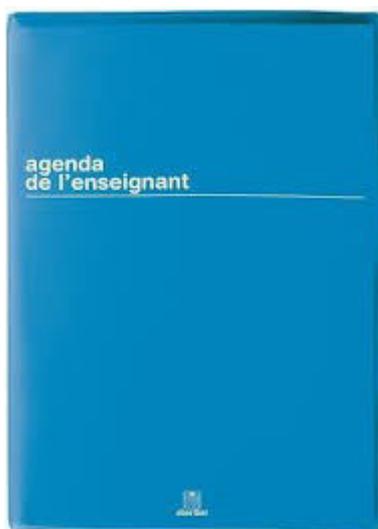
propre affaire sans patron. Mis à part mes arrières grands-parents qui étaient commis de ferme et mon père qui après son certificat d'étude a été placé chez un éleveur, je n'ai aucun lien avec le monde rural. Après des soucis de santé, il a repris des études et a travaillé ensuite chez Ford comme responsable du magasin de pièces détachées. Pour mes parents c'était inimaginable que je me lance dans de l'agriculture puisque je ne possédais pas de terre. Finalement j'ai commencé ma vie professionnelle comme commercial dans l'entreprise d'imprimerie Oberthur à Rennes. Cette société a trois pôles d'inté-



*Philippe Gaulard*

*"Ce n'est pas évident d'abandonner un CDI à priori stable, pour un métier qui demande un investissement financier parfois conséquent"*

*Philippe Gaulard Nov 2021*



*Agenda Oberthur!*



*Un rucher.*

rêt: l'impression des billets de banque, l'imprimerie pure, et le dernier secteur est consacré aux almanachs et agendas, notamment scolaires bien connus. C'est dans ce dernier domaine que j'ai exercé en tant que commercial à parcourir les campagnes du Nord et Nord Est de la France, jusqu'en Auvergne et Haute Savoie. J'avais donc un grand secteur à ma charge. Mais cette course à toujours plus, toujours plus vite, avec sans arrêt des objectifs à dépasser, ont fini par me saouler au fil des années. J'ai donc changé d'emploi pour la vente de solutions de protections juridiques destinées aux entreprises. Passer d'une situation de salarié avec une feuille de salaire fixe, feuille de frais et autres avantages à un statut de commercial uniquement à la commission, a été une étape pour moi. Je pense que cette nouvelle orientation m'a aidé dans ma prise de décision à m'installer en apiculture plus tard. En effet j'avais franchis le pas dans l'autonomie de ma paye et de la gestion de mon temps. Et puis accessoirement ça me donnait un emploi du temps plus malléable pour m'occuper de mes ruches. Ce pas est parfois difficile à passer pour les "Nima" (Non Issu du Monde Agricole). Ce n'est pas évident d'abandonner un CDI à priori stable, pour un métier qui demande un investissement financier parfois conséquent, ce qui sous-entend des emprunts pesants sur plusieurs années pour certains apiculteurs, surtout si on a des revenus indexés en grande partie par la météo malgré son travail optimum. Cela sans parler de la fluctuation du marché parfois difficilement compréhensible. On ne peut pas oublier non plus que l'apiculteur est aussi dépendant de la qualité du travail des agriculteurs qu'il côtoie, donc beaucoup d'incertitudes.

- Tu as commencé quand finalement?

- Dans les années 2000 avec 3 ruches achetées en Saône et Loire. A cette époque, j'avais un secteur plus petit qui me permettait de rentrer chaque jour chez moi et c'était l'occasion de commencer l'apiculture. Pourquoi des abeilles? Toujours cette envie de nature, un élevage facile à débiter sans gros investissement, et puis surtout cette fascination pour les abeilles dont les mécaniques de vie qu'elles mettaient en œuvre dans la colonie m'interpellaient et m'intéressaient. Au fil des années, pris au jeu, je suis monté assez vite en nombre de colonies, 50, 80 puis 150. Avec les aléas de la vie j'ai passé le pas vers 2010, en passant un BPREA (Brevet Professionnel de Responsable d'Entreprise agricole) à Vesoul avec 200 ruches à l'époque pour, cette fois, une activité professionnelle apicole. Actuellement j'ai environ 300 ruches réparties en fonction des floraisons sur une vingtaine d'emplacements en Côte D'Or: la banlieue dijonnaise, la vallée de l'Ouche, le site de Cîteaux, et aussi dans l'Auxois. Je fais aussi de la transhumance locale au sud du Parc du Morvan sur les châtaigniers pour élargir ma palette de miels. La particularité pour moi, c'est que je me suis entièrement autofinancé, sans emprunt. J'ai misé d'abord sur le cheptel puis ensuite le matériel. C'est vrai qu'au début j'en ai bavé et j'ai utilisé longtemps le couteau électrique avant d'avoir [ma DV2](#).

- Il faut du matériel pour transhummer, un camion!?

- Pas tant que ça. J'ai un 4x4 et une grande remorque avec un Master Renault. Je peux en transporter une cinquantaine d'un coup avec deux étages sur ma remorque et le Master mais il faut le permis remorque, l'idéal serait aussi le poids lourd pour les charges.

En dehors de cela comme matériel j'ai un lève ruche pour charger la remorque, une brouette électrique, un chariot élévateur. De ce fait, je ne soulève plus rien, tout est en palette et une pince à fût me permet d'organiser mon stock sans effort.

- Ce sont toutes des Dadants?

- Oui des Dadants bois, cadres bois mais fonds Nicot. Comme race d'abeilles, J'ai commencé avec de la Carnica qui venait de Slovénie. Elle a des qualités notamment en douceur, en gestion des réserves d'hiver et c'est la seule capable d'hiverner sur du miellat. C'est une bonne éleveuse aussi, mais je trouve qu'il y a un manque de sélection chez les éleveurs Slovènes, ce qui accentue je pense son côté très essaimeuse de base. J'ai aussi voulu essayer l'abeille noire par la suite, mais mauvaise pioche sur des colonies venant d'Espagne: des furies qu'on ne pouvait pas travailler. Après cette parenthèse, je suis revenu depuis plusieurs années sur des reines Bukfast sélectionnées (Je suis membre de l'ANERCEA, Association Nationale des Éleveurs de Reines et des Centres d'Élevage Apicole.). Un gros travail à été fait sur la Buck. Ce que je recherche est une abeille capable de faire des réserves. On est loin de celles qui pondent sans compter avec des cadres flatteurs remplis de couvain de haut en bas et qui sont en disette à la moindre intempérie. J'obtiens des cadres bien garnis de couvain mais cernés d'une belle couronne de pollen avec en haut une bonne épaisseur de miel. Je fais mon élevage de reines à partir d'une part de reines sélectionnée que j'achète (j'ai eu de la Keld Brandsrup, aujourd'hui je suis plus sur de la Stoffen et de la Néerlandaise) et d'autre part à partir de colonies de mon cheptel qui me semblent in-

téressantes au niveau de certains caractères.

- Tu fais les cellules?

- Oui je casse des cellules de reine mais uniquement sur les ruches mises en production au printemps. Pour les autres et les très fortes je les affaibli volontairement en faisant des essaïms. Cela les fait patienter et elles repartent ensuite sur les miellées suivantes acacias. Cette méthode me convient car je suis encore souvent pris par des réunions syndicales à cette période et casser les cellules demande une rigueur que je ne peux pas avoir à cause de mon engagement

- Tu traites comment le varroa?

- Apitraz essentiellement (parfois alterné avec Apistan) et acide oxalique en Décembre en sublimation. Je fais du comptage au CO2 en saison et sur lange en automne, pour me donner une idée de la pression du parasite. Cependant mais sur autant de ruches, ce n'est pas possible de discriminer de manière fiable celles qui ne nécessitent pas de traitement complémentaire à l'acide oxalique. Je traite finalement toutes mes ruches. Dans un rucher amateur cela doit être plus facile d'être plus exhaustif et repérer des colonies moins sensibles aux parasites et sélectionner dessus. Je vais essayer en saison le comptage au CO2 plus régulièrement car je n'arrive pas à le faire actuellement.

- Quels miels fais-tu?

- Du miel de printemps, acacia, tilleul, châtaignier, toutes fleurs, parfois sarrasin et du crémeux. Je commercialise tout en vente directe, marchés et épiceries en pots principalement de 500g (7,50 €/8,5€ selon appellation) mais aussi en Kg (14€) , 250g , 125g avec des petits lots de miel variés . Ça marche bien. :)



*Le conditionnement.*



*Le système Melitherm.*



*La conditionneuse.*

*"J'ai toujours été persuadé que la représentation syndicale en apiculture est un élément très important pour faire bouger les choses"*

*Philippe Gaulard Nov 2021*



*Les pots.*



*Les petits lots.*

- Et pour les cires?

- Je suis autonome en cire d'opercule. Je la regroupe avec 3 collègues et on l'a fait fondre à la CMJ. (Compagnie des Miels du Jura). Sinon la plupart de mon matériel vient d'Apibourgogne.

- Tu as une grosse activité syndicale je crois ?

Oui. Je suis secrétaire adjoint à l'UNAF et son représentant auprès du CNOPSAV (Conseil National d'Orientation de la Politique Sanitaire Animale et Végétale) et d'INTERAPI (Inter profession des produits de la ruche) et ça me prend plusieurs jours par mois. J'ai toujours été persuadé que la représentation syndicale est un élément très important pour faire bouger les choses. La commande groupée ne devrait être qu'un élément parmi d'autres pour trouver l'intérêt d'adhérer au SACO. INTERAPI est aujourd'hui l'interlocuteur représentatif de la filière apicole auprès des différents ministères. L'interprofession comprend 2 collègues (amont, aval) et fonctionne avec différentes commissions. Seuls les professionnels délibèrent et siègent au CA et AG. On y retrouve tous les représentants de la filière, syndicats, GPGR (Groupement des Producteurs de Gelée Royale), conditionneurs, matériel, grande distribution, etc. En tant que représentant de l'UNAF (syndicat mixte, loisir et professionnels) je porte la parole de tous les apiculteurs et pas simplement des professionnels. Il est vrai que la production de miel se fait essentiellement grâce aux apiculteurs possédant plus de 50 ruches, mais la part des petites exploitations amatrices est très importante pour l'établissement du maillage de la pollinisation. Il est à noter à ce sujet que certaines zones par des transhumances à

grande échelle risquent d'être saturées par des professionnels avec une concurrence possible pour l'entomofaune. En tous cas, c'est un sujet sensible en ce moment et des discussions sont en cours pour mettre en place une charte pour limiter l'implantation de ruches extérieures dans certains espaces comme des parcs régionaux. On peut craindre aussi ce phénomène en ville ou en périurbain avec les amateurs. Mais si la part commerciale du miel reste modeste dans l'agriculture en France, l'importance de la pollinisation est vitale pour l'agriculture pour maximiser une production déjà très chahutée par les limites des pratiques agricoles actuelles, accentuées par le réchauffement climatique entre autres. Ce service rendu gratuitement par les abeilles se chiffre en milliards d'euros. Je suis persuadé que ce levier est très puissant pour défendre notre métier et notre passion. Il semble que les politiques commencent à comprendre que la biodiversité est en danger et qu'il faut préserver les abeilles. Celles-ci ont été déclarées grande cause nationale par les députés. Maintenant entre les déclarations fracassantes et les actes il y a deux mondes ! Pour exemple le fameux plan pollinisation présenté par le ministère de l'agriculture qui suscite un grand nombre de déceptions, notamment au niveau de l'arrêt des abeilles. Un superbe emballage qui ne tient pas compte des remarques des apiculteurs ni de celles issues de la consultation publique.

On finit le thé et sortons visiter dans sa cour une sorte de garage bien isolé qui lui sert d'atelier de conditionnement. Sa miellerie proprement dite est sur Anières-les-Dijon. Ça brille de partout l'inox. Au fond, du miel est en train de se défiger grâce au [procédé Melitherm](#) en vue d'un conditionnement pour l'après-midi.

- "Ce procédé est beaucoup moins

traumatisant pour le miel par rapport à un défugeur basique notamment sur le taux d'HMF. (hydroxyméthylfurfural) "

Il me présente sa gamme de pots et aussi sa conditionneuse automatique qui pompe dans ses maturateurs la quantité exacte au gramme près. Il est très fier à juste titre de sa médaille d'argent (Polyfloral) au Concours de Miels de France 2020!

- " Tu fais tes étiquettes ou tu les fais imprimer? "

- Non je les fais moi-même et je les imprime avec une imprimante laser couleur Brother. Je garde ainsi une grande adaptation sur les mentions (poids net, DDM, appellation etc) plus difficile à gérer par lots conséquents avec un imprimeur."

On part ensuite dire un petit bonjour à un rucher d'hivernage sur Asnières-les-Dijon. Encore un Master d'apiculteur dont le moteur ronflant est habitué au chemin creux, dont l'habitable, le siège passager et le tableau de bord sont colonisés par une myriade d'objets ou d'outils divers.

- Tu vois comment l'avenir de l'apiculture?

- Honnêtement je n'en sais trop rien. Pourtant je devrais être optimiste avec mon fils Loïc sur St Etienne qui se lance sur Saint-Etienne qui se lance dans l'apiculture bio. Il est ingénieur paysagiste, et il a passé son BPREA pour parfaire son enseignement et créer ses réseaux. Mais il projette de diversifier son exploitation avec une vitrine, un centre de biodiversité avec visites, chambre hôtes etc.

Pour l'apiculture je perçois deux problèmes: le premier, c'est l'ensemble de la biodiversité qui

semble s'écrouler et ceci très vite à l'échelle humaine. On a moins de fleurs, d'insectes localement (ou dans le monde), loin de ce qu'on a pu connaître dans notre enfance. Les changements climatiques ont déjà existé sur terre en engendrant des bouleversements majeurs. Mais ces changements de température s'opé- raient sur des milliers d'années : là on le vit en moins de cent ans, une fraction de seconde sur l'échelle des temps. Tous les 5 à 8 ans, le GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) est de plus en plus pessimiste avec des prévisions de températures toujours à la hausse. Que sera l'environnement en France dans 20 ans? Sècheresses dans le sud, tempêtes dévastatrices sur les côtes Ouest, hivers pluvieux et doux avec des gels tardifs au printemps? Tous les repères, les techniques que les agriculteurs ont appris doivent être changés en moins d'une génération. Nos sociétés européennes de luxe ont perdu la valeur des choses basiques de la vie comme le vrai prix de la nourriture et de l'eau avec une distribution qui se gave en laissant des miettes pour les producteurs. Chaque semaine, 200 exploitations agricoles font faillite.. Ceci sans parler du problème des pesticides dont l'augmentation folle est sans issue. Ainsi, selon la FAO, (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) l'usage des pesticides au niveau mondial a quasiment doublé entre 1990 et 2018, passant de 2,3 à 4,1 millions de tonnes.

La deuxième remarque concerne l'apiculture proprement dite: c'est un certain malaise ressenti en côtoyant certains apiculteurs.

*"Entre les déclarations fracassantes concernant la biodiversité et les actes, il y a deux mondes ! "*

*Philippe Gaulard Nov 2021*



*Le miel de châtaigner du Morvan.*

*"Le service de pollinisation par les abeilles se chiffre en milliards d'euros"*

*Philippe Gaulard Nov 2021*

médiatique qu'ils communiquent en contemplant l'efficacité du travail communautaire de leur abeilles d'une part, contrastant avec le piètre comportement personnel, notamment à faire groupe pour défendre la filière apicole et l'abeille. Cette dernière, rappelons le, constitue l'iceberg médiatique qui cache l'ensemble de la biodiversité qui est en train de s'écrouler. Ils paraissent en public bienveillants. En pratique beaucoup sont solitaires, individualistes à outrance ou radins, voir pour les pires - une minorité - mensongers dans leur conduite technique: pas de déclaration ou sous déclaration de colonies, traitements utilisant des substances interdites, nourrissements irres-

ponsables etc. L'âme humaine est ainsi faite, mais ce comportement "de chacun pour soi" à tendance malheureusement à s'accroître dans les périodes difficiles alors qu'il faudrait plus de solidarité entre apiculteurs.

Merci Philippe pour toutes ces réflexions. Tu m'as dit que tu n'es pas loin de la retraite, mais gageons que tu conserveras ton activité syndicale ...et quelques ruches pour défendre l'apiculture et l'environnement!



*Le beau stand « A Fleur de Miel! »*



*Médaille d'Argent en 2020!!*

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : [secretariat.saco21@gmail.com](mailto:secretariat.saco21@gmail.com)

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

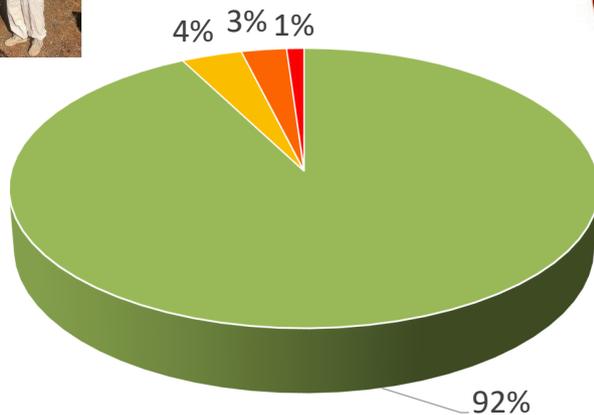
[www.saco21.fr](http://www.saco21.fr) et sur



page [saco21](#)

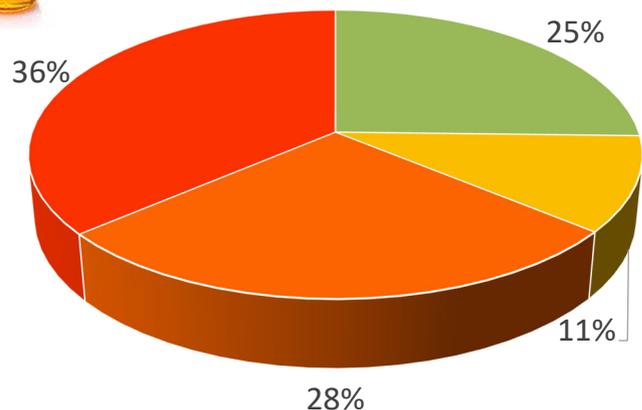
## 71 273 apiculteurs en 2020

Répartition des apiculteurs déclarés à la DGAL en 2020



- < 50 ruches
- 50 à 149 ruches
- 150 à 399 ruches
- > 400 ruches

Répartition de la production de miel (31000 t) en volume en fonction du nombre de ruches en 2020 (<9000t en 2021!...)



- < 50 ruches
- 50 à 149 ruches
- 150 à 399 ruches
- > 400 ruches

### *Répartitions des apiculteurs français*

*en 2020*

*(sources France Agrimer 2021)*